Brouillon rédactionnel 1/9

Auteur(s) : Feraoun, Mouloud

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

34 Fichier(s)

Citer cette page

Feraoun, Mouloud, Brouillon rédactionnel 1/9, 1949.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/francophone/items/show/119

Description & analyse

Description

- cahier à petits carreaux, couverture beige
- certains chapitres sont précédés des dates précises de la rédaction : chap. I - le 3 janvier 1949 ; chap. III - le 6 novembre (en bas de page) ; chap. IV - le 30 novembre ; chap. V - le 10 décembre
- contient cinq premiers chapitres du roman
- dossier conservé dans une pochette en carton très abîmée et portant le titre "La Terre et le sang, 1949-1951, en noir ; et en rouge, manuscrit. Editions du Seuil"

Éditeur(s) de la ficheResztak, Karolina
RévisionResztak, Karolina (15.07.2015)

Informations générales

LangueFrançais
CoteNUM_REC_MAN_TESA_1
Nature du documentmanuscrit
Collation16 feuillets, 32 pages, 170 x 220 mm.
Supportcahier d'écolier

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

Localisation du documentFondation Mouloud Feraoun
Villa C93, Parc Miremont, Air De France
Bouzaréah, Alger
Algérie
Courriel : mouloud.feraoun.officiel@gmail.com

Informations éditoriales

Publicationédition originale : Feraoun Mouloud, *La Terre et le sang*, Paris : Le Seuil, 1953, coll. "Méditerranée", 253 p.

Présentation

Date1949
GenreRécit
Mentions légalesFondation Mouloud Feraoun
M. Ali Feraoun.
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Karolina Resztak Notice créée le 10/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

passé ne l'intéresse vraiment. Elles sont sûres d'avance qu'elle se mettra à vivre leur vie, selon les moyens d'Amar, probablement la vie de la plus favorisée d'entre elles. Elle n'est pas française pour rien.

Au demeurant il faut se défier de toute exagération dans tout ceci, ni croire que la femme kabyle se sente plus enchaînée qu'une autre. Simplement on peut la supposer plus près de la réalité — sa seule école — et en général plus malheureuse que ses soeurs de n'importe où. Tout jugement définitif ~~se trouve faussé~~ sur la vie des gens est figé comme un axiome or la vie est tout le contraire de l'immobilité. Il faut donc pour être vrai présenter des cas particuliers, des faits précis. Mais les mêmes cas changent souvent d'aspect et les faits se succèdent sans jamais se ressembler. Alors on peut tout au plus retenir comme trait de caractère commun à toutes nos femmes cette grande mansuétude ~~que la Kabyle [illegible] toutes les~~ les faibles, qu'on appelle parfois du fatalisme, par dérision, mais qui n'est pas autre chose que l'expérience de la vie — qui semble empreinte d'un certain fatalisme réfléchi et insouciant mais qui n'est pas autre chose que l'expérience d'une vie sans douceur.

Les hommes d'Ighil Nezmane eux n'eurent pas à adopter Amar. Il revient occuper sa place. C'est tout simple. Quant à la française, sa femme, c'est son affaire. Pour beaucoup, naturellement, de pareilles situations sont scandaleuses. Ils se le disent à mi-voix, les vieux. Mais au fond d'eux-mêmes, ~~les vieux~~, ils ne lui en veulent pas. Comme les temps changent! Une Tazoumit femme d'un kabyle. Et belle encore. Pour leur consolation, ils savent qu'il est damné. Les jeunes de leur côté pensent surtout qu'une française est indement embarrassante pour son propriétaire.

— Ce n'est l'un de nous qui aurait ce culot.

— Il se croit malin d'avoir ramené une femme. N'importe qui aurait pu faire autant. Il en est tout fier et il n'y a vraiment pas de quoi, croyez-le.

Voire! Amar une fois parmi les siens retrouva vite son aplomb et comprit tout de suite qu'on le considérait comme un héros. Les jeunes l'enviaient tout simplement. Il voyait ça. ~~Aucun d'eux~~ Il avait réussi là où ils se sentaient tous sûrs d'échouer.

Cependant lorsque les plus raisonnables critiquaient Amar, ils savaient bien comment s'y prendre. Il arriva à l'amin de faire réfléchir le jeune homme. C'est ainsi que le fils de Kamoumo reçut ~~de face~~ de vive voix la leçon qu'il sentait confusément dans les choses et dans les cœurs depuis son retour à Ighil Nezmane.

— Je suis ~~plus vieux que toi~~ Amar, et, ~~pour ce rapport~~, ~~je suis~~ plus près de ton père Saci que de ~~toi~~. Je ne critique pas ta situation actuelle parce que tu

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

Certains voisins sont à l'étroit chez eux. Ils n'ont qu'une seule pièce. Lorsque les enfants sont petits on dort sur la même natte, l'un à côté de l'autre : les plus petit contre la maman, le papa derrière, les autres par rangs d'âge alignés le plus loin possible des epouse. Mais quand les enfants sont grands, le père a ostensiblement sa place à l'écart, le fils aîné déserte pendant la nuit et tôt ou tard il a sa chambrette. Les plus embarrassants sont les filles qui comprennent. Lorsqu'il se présente un refuge sûr pour leur y faire passer les nuits c'est une bénédiction. Voilà pourquoi Ramouma ne sort jamais seule. Elle a constamment à héberger une jeune fille gênante tantôt l'une tantôt l'autre ~~soit que suivant~~ selon les circonstance. Sa maison devient pour ~~toute~~ beaucoup de filles ~~à marier~~ du quartier une sorte d'antichambre prénuptial. Dire qu'elle en tirait gros avantage serait de l'exagération. Néanmoins de vivre ainsi avec elle, les jeunes pouvaient mesurer son dénûement et elles en parlaient à leurs parents.

On ne se fait pas d'aumône entre voisins, on s'aide. La vieille a un burnous à vendre, on le sait, on le lui achète. ~~Ce n'est pas celui qui n'en a pas besoin qui le prend mais~~ Il n'y a aucun mérite à cela car l'acheteur est généralement celui qui en a besoin et qui offre d'ailleurs ~~un~~ le prix qui lui convient. Toutefois on peut considérer que c'est un service car il ne manque pas de burnous au marché et Ramouma n'est pas femme à proposer ~~une marc~~ de vendre. Elle sait qu'elle ne doit compter sur personne. Aussi les ~~menues~~ petites marques d'intérêts qu'on lui témoigne lui font elle beaucoup de bien, et par dessus tout l'estime dont elle se sent entourée. Lorsque ~~on~~ la rencontrent, les hommes lui disent « bonjour », les premiers, les femmes l'appellent toute nana et les jeunes Ima. Elle n'a pas besoin d'aller à la fontaine : elle reçoit quotidiennement sa cruche d'eau de l'une ou de l'autre. ~~Lors~~ Si on rentre des champs de temps en temps on lui jette en passant une brassée de bois sec. Ceux qui, par hasard, donnent une fête ne l'oublie pas et lui apporte son assiettée de couscous avec un petit morceau de viande. Comment vouloir après cela déchoir, s'abaisser à ~~devoir~~ découvrir sa faim, à se mendier ?

Ainsi elle put vivre petitement en vendant, en troquant un objet ou un service, en cédant le superflu. Elle se mit à prendre l'habitude de ne pas manger à sa faim. ~~Une habitude~~ C'est une vieille connaissance. Le procédé est simple, il faut diminuer petit à petit la ration de belboul ou de galette, mélanges beaucoup de son à la farine, faire provision de gland pendant la saison. Il y aura toujours une jeune fille pour les moudre. On peut réussir la galette avec deux tiers de gland et le reste d'orge. Il y a aussi les jeuns qu'on peut multiplier à

Loi physiologique : privation → perte progressive d'appétit, on est non-alimenté. Pas plus à plaindre que le musulman

loisir, qui plaisent tant au prophète et vous font bien considérer. Ses jours les plus douloureux sont ceux des fêtes religieuses. On a beau faire alors, le corps ne résiste plus on a des envies, des odeurs vous enveloppent, on est si triste de ne rien avoir. Il est vrai que les âmes charitables songent un peu aux malheureux. On finit tout de même par goûter un peu de tout ce qui se mange ~~autour~~ aux alentours. Mais ces jours-là il n'y a pas moyen de ne pas faire figure de pauvre et de ne pas se sentir pitoyable.

Au début chaque fête publique était un seuil pour Kamouma, ~~qui se se voyait comme exclue~~ Par la suite elle s'en accommoda et s'ingénia même à faire quelques réserves des dons qu'elle recevait ~~on lui faisait~~. Alors tout rentra dans l'ordre les aids ~~de Kamouma~~ apportaient à Kamouma ce qu'ils apportaient à tous les autres. Sa susceptibilité s'émousse petit peu à peu parce que la pauvreté n'est pas un vice, mais un état qu'il faut remplir tout comme un autre. Il a ses règles ~~et ses lois~~ qu'il faut accepter et ses lois auxquelles il faut obéir pour ne pas être un mauvais pauvre. Et ça jamais Kamouma ne le voudra. Un pauvre est avant tout celui qui sait attendre. Le sens qu'on donne à attendre dans la société kabyle est plein de dignité et d'humilité ... musulmane. Dieu donne toujours à qui sait attendre ~~mais~~ c'est pour cela que les voisins ~~subtile~~ préfèrent ne pas se substituer à lui et se contente de ~~bien~~ s'isoler pour ~~bien manger~~ derrière leurs portes closes. Combien de fois Kamouma sentit son ventre vide s'exaspérer ~~en sentant~~ quand elle sentait l'odeur du bouillon épicé chez les cousins d'à côté ou en entendant le choc de la pâte qu'on pétrit pour préparer des beignets. Un matin d'hiver glacial, elle ne put tenir, elle rentra ~~chez eux sous prétexte~~ de demander quelques braises pour allumer son feu. Ses yeux larmoyants et sans paupières virent ~~bien~~ la maîtresse de maison jeter un foulard sur le grand plat plein de beignets et ~~se fondre~~ se lever précipitamment pour venir au devant de Kamouma. ~~Mais~~ La ~~Fou~~ gêne dont elle lui revint son bonjour ainsi que l'odeur de l'huile chaude qui prenait la gorge ~~risait~~ se voilaient clairement ~~ce qui~~ cachait le foulard. Sa vieille ~~vie~~ honteuse batt ~~refiévrée~~ en retraite. Elle revint galoper chez elle avec son morceau de plat qui lui servait de pelle à braise. Deux minutes après, la fille de la maison entra lui portant une pleine louche de charbons ~~flam~~ écarlates et une bûche enflammée qu'elle déposa en toute hâte dans le kanoun pour s'éclipser sans un mot. Puis la jeune fille revint avec deux beignets dorés ~~ruisselant~~ d'huile et une tasse de café toute fumante. Cette fois elle ~~marchait~~ avançait avec précaution et souriait ~~malheureusement~~. Elle assembla les braises sous le foyer autour de la bûche souffla dessus pour allumer, elle ne sera alla que lorsque la flamme claire lui parut maîtresse du kanoun.

quand elle sortait

l'était un prétexte

Oui, on se devine aisément entre voisin. On se connait. Ce n'est pas qu'on soit sans cœur mais enfin on ne peut pas se mettre constamment à la place des autres, car si on songe trop souvent à autrui on peut arriver à s'oublier soi-même et ce n'est pas juste après tout. La seule chose qu'on peut faire est d'être décent. Il y a certainement beaucoup d'égoïsme à être heureux non pas à la vue de certaines misères mais face à face comme pour narguer. Ce défaut là ~~nos~~ les Kabyles ne l'ont pas. Par pudeur le riche se cache pour bien manger et le pauvre pour avoir faim à son aise. Si c'est peut-être là une ~~sorte~~ forme d'égoïsme le plus ~~acceptable~~ ~~semble-t-il~~. Malheureusement il y en a qui perdent cette pudeur et qui deviennent ~~vraiment~~ alors insupportables ou odieux.

c'est sûr.

C'est le pauvre naïvement qui devient insupportable ~~et cela de plusieurs façons~~ parfois. ~~D'abord~~ les gens sont excédés de l'entendre toujours se plaindre et de le voir étaler sa misère ~~qu'il étale~~ qu'il agite avec complaisance. Il finit par ne plus avoir aucune dignité et ~~mais encore~~ parfois à se livrer à toutes sortes de malhonnêtetés; il est voleur, receleur, il tend la main, il prend goût à l'aumône. ~~Il y en a qui amassent de l'argent avec leur guenille et qui continuent ainsi jusqu'à leur mort~~ Comme si il était question pour ~~lui~~ d'exercer un métier. ~~En général on se méfie des mendiants professionnel et on s'habitue à ne pas les plaindre.~~

Le riche lui est odieux quand il ~~étale~~ veut se montrer. Nous sommes tous d'accord là dessus. Mais chez nous sa situation est très particulière. ~~Dans d'autres sociétés que la nôtre il peut vivre à l'écart, dans un quartier spécial. Il peut se passer de tout et avoir tout à domicile avec son argent. La situation ici se présente autrement. On vivine pêle-mêle.~~ Le riche a son argent mais aucune ~~autre~~ commodité spéciale. Il a constamment besoin d'autrui, il vit ~~à côté~~ au milieu de tous les autres.

~~Pour qu'il ne peut pas vivre à l'écart il est au milieu de tous les autres sans manque de discrétion.~~

Cette espèce de pudeur du riche est la même que celle d'un mouton qui tout en broutant avec tous les autres dans un même champ rencontre par hasard juste sous sa dent une place bien fournie d'herbe ~~tendre~~ verte et très tendre. Sa discrétion peut seule le sauver et lui assurer un bon repas.

Nous disons ~~bien~~ que le riche insolent trouve toujours son châtiment. Et si nous le disons ce n'est pas par naïveté. C'est l'expérience vécue ~~qui démontre~~ nous a prouvé que l'immuabilité de cette loi d'équilibre. Les exemples sont nombreux dans le village. Nous sommes sûrs que tout se paie ici-bas. C'est pour cela que dans notre esprit le bon pauvre est celui qui sait attendre. Naturellement l'attente ~~peut être~~ n'est pas indéfinie ~~car il y a~~

Pour nous un riche n'est jamais ~~qui~~ insolent par orgueil mais par méchanceté. Si nous disons que le riche insolent

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

~~quand même~~
~~Toujours~~ la mort. Mais quand quelqu'un meurt dans sa pauvreté, sans compensation nous sommes convaincus ~~que le bon Dieu n'a pas trouvé moyen d'agir autrement. Mais~~ on s'est vite aperçu que c'est la mort elle-même qui constitue cette compensation. ~~Voilà donc que Dieu tient donc sa promesse~~ et nous disons : la mort a délivré un tel.

Pour ce qui est de Kamouma, l'arrivée inattendue de son fils perdu est tout simplement une intervention divine. Amer est venu exécuter les desseins d'en haut. Sa mère bénit son bon Mektoub -

~~Fin~~.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

30 nov...

IV

L'installation des nouveaux venus se fit sans difficultés dès que les meubles arrivèrent de la ville. Ce fut l'unique camion du village qui les transporta. Ils parurent bizarrement compliqués, inutiles et encombrants : Kamouma vit d'abord une espèce de charpente en fer, toute argentée avec un grillage et des ressorts. Elle crut que c'était un sommier, puis un gros ballot qui contenait un matelas. Venaient à part enfin deux tabourets vernissés, une chaise et une table dont un pied battait la cadence sur le dos du porteur. Le sommier occupa à lui seul le tiers de la place disponible, mais rassura la vieille qui se mit à recevoir le gros matelas et plusieurs couvertures. Lorsqu'on installa la table et les sièges autour, il restait tout juste où pouvoir se tourner. Le Kanoun était tenant à l'un des pieds de la table, le moulin à bras dissimulé sous la chaise tandis que la chèvre coiffait négligemment le plus beau tabouret. Amer donna à entendre qu'il réservait à sa mère l'usage d'un tabouret. Kamouma n'était pas très enthousiaste toutefois elle l'essaya sans méfiance. Son fils l'invitait du geste comme s'il était pressé de lui apprendre les bonnes manières et elle, soucieuse, voulait montrer qu'elle savait tout de même se tenir. Toutefois lorsqu'elle se plaça sur son tabouret, toute anguleuse, les pieds à plat rivés au sol, les mains sous les cuisses décharnées et s'agrippant pour bien tenir au bois, elle donnait l'impression de se trouver au bord d'un précipice dangereux et évoquait vaguement une statue de vieux nègres taillés dans un vieux bois sec. La démonstration parut suffisante, Kamouma fut persuadé qu'on pouvait s'asseoir sur un tabouret et qu'il était relativement facile de s'y habituer à condition que l'on fût jeune. Pour ce qui la concernait, elle avoua en toute sincérité qu'elle ne se sentait bien assise que par terre, la carcasse bien appuyée au mur, à côté du kanoun. Voilà sa place.

— Dire que je l'ai apporté spécialement pour toi, ma mère.

— Ça ne fait rien mon fils, il servira aux invités. Et plutôt à tes enfants.

— Des enfants ! Je n'en espère pas. Je suis marié depuis quatre ans.

— Marié ?

— Oui, si tu veux, nous sommes ensemble depuis trois ans. C'est la même chose.

— Eu me l'a déjà dit. Est-ce que vous avez un papier entre vous. Tu as signé quelque chose.

— Ne la regarde pas mère. Elle se doute déjà que nous parlons d'elle.

— Moi ; j'aime bien ta femme, oui oui beaucoup Madame, de quoi remplir la maison. Et tiens je t'embrasse.

La dame rendit le baiser et exigea la traduction du dialogue.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

— Oh! tu sais ma mère me demande simplement si j'ai payé beaucoup le jour que nous avons signé notre mariage.
— C'est bien ça, j'ai saisi "signé" et j'en étais à supposer... Et alors?
— Alors je lui ai dit que je t'ai eue pour rien. Ça l'a étonnée. Elle est bien contente. Elle assure qu'elle m'aime beaucoup, plein cette maison.
— La brave vieille! C'est vrai aussi que vous achetez les femmes, vous.
— Oui dans un sens. Seulement ~~ce n'est comme~~ un peu différent que d'acheter une chère.

Sous cet angle, ~~l'esprit~~ la vie devint assez cocasse, pleine de petits embarras ~~malentendus~~, d'incidents comiques, de malentendus entre les deux femmes. Tandis qu'Amer évoluait à son aise, ~~les~~ tirait les ficelles comme un gamin qui s'amuse avec des marionnettes riant de leur mimique désespérée, de leur confusion et trahissant exactement ce qu'il voulait. ~~Du~~ Il avait bien raison de rire car au fond de lui-même il ~~savait~~ songeait que sa tranquillité dépendait de cette incompréhension.

Aux yeux de Kamouma "madame" ne pouvait être la femme de son fils. Celle qui lui convient se trouve à Ighil N'Iman et non ailleurs: l'une de ces jeunes qu'elle connaît si bien. Il y en a de gentilles et de jolies, ~~mais~~ les parents ne leur refuseraient ~~la main~~, des partis intéressants pour tout dire. Et quoique vieille elle pourrait encore jouer son rôle: maîtresse de maison ayant une bru ~~tout la mère~~ et des alliées qui viendrait la flatter, la cajoler, elle Kamouma. C'est là un rôle dont elle a été sevrée. Elle en rêve présentement. Que Que la Tarounit s'en aille ailleurs!

D'un autre côté, tout le monde sait que les dames sont collantes et que l'on ne peut pas s'en défaire. Ah! cette signature. C'est la bête noire des femmes kabyles. Celui qui a signé est irrémédiablement perdu. Et Amer chaque fois trouve le moyen de ne pas répondre à la question précise: a-t-il signé oui ou non? Un autre danger connu c'est que "la dame" à bout d'argument finit toujours par tirer sur son homme. Si elle tue Amer qui sera le bénéficiaire de Kamouma? ~~Elle~~ Autant la tuer elle-même, ce qui d'ailleurs peut lui arriver si la dame est bien en colère: une extermination radicale, après quoi la criminelle s'en retournera tranquillement en France pensant que les deux cadavres seront jetés impitoyablement aux chiens par ordre de Monsieur l'administrateur. C'est tout cela que voit Kamouma. Elle n'est pas si bête. Elle sait qu'elle n'a pas à parler en maître. Il ne lui échappe pas que son fils est doux avec la dame. Il n'y a que des "oui" à sa bouche. "~~Il faut~~ Tu dois baiser la main, quand on ne peut pas mordre" Il faut dire aussi que toutes ses idées sont confirmées par les voisins aux yeux desquelles Amer est tout simplement une victime de la dame. Elles sont sûres qu'il s'est donné un chef pour

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

une raison ou pour une autre et qu'il n'y a plus à y revenir. Autant donc avoir les bonnes grâces de la dame. C'est ainsi que la Tarourmit fut adoptée sans hésitation par toutes les femmes du ~~quartier~~ village.

Lorsqu'une étrangère arrive dans le village il lui faut du temps pour s'adapter et forcer la sympathie de la société féminine. On peut compter ~~au~~ moins de dix femmes non originaires d'Iqhil Nezman et venant des villages environnants. Ce sont les étrangères. ~~Il leur~~ Elles ont du subir l'épreuve d'~~ap~~ adoption : accepter les critiques concernant sa tenue ou son langage, faire la sourde oreille aux moqueries, acheter l'amitié de certaines par un cadeau quelconque, flatter toutes les autres, se montrer en toutes circonstances humble et réservée ! Elle est intégrée peu à peu dans le clan mais elle y entre en somme par la petite porte : gare ~~à elle~~ si elle commet une maladresse ou une faute. Elle en souffrira longtemps. Ni son mari, ni sa belle-mère ou ses belles-sœurs – qui souvent sont les premières à critiquer – ne la défendront.

Il en fut autrement pour Madame. Voilà d'abord un ~~nom~~ prénom facile très doux. Elle n'en ~~eut~~ aura jamais d'autre. On l'appela Madame comme on ~~l'appelait~~ disait Fatma ou Dahbia. Ensuite Madame les écrasait toute de sa beauté : non peut-être par la régularité des traits ou l'harmonie des proportions mais par la pureté du teint, la ~~propreté~~ délicatesse des mains, ~~et~~ les couleurs florissantes du visage, la qualité de l'étoffe et la ~~taille~~ façon de la robe. Au lieu d'en être ~~jalouses~~ très jalouses elles admirèrent : elle n'est pas de leur race, elle ne parle pas leur langue, elles n'ont peut-être avec cette femme rien de commun que le sexe. Et puis alors, du point de vue ~~légal~~ droit, instruction, intelligence elles se ~~sentent~~ supposent au ressous. Elles admettent qu'on ne tire aucune comparaison. « Bon, qu'~~elle se~~ elle croie supérieure. C'est son affaire. Mais nous n'irons pas lui dire ce que nous en pensons ». Ce qui pourrait la déconsidérer ce serait de la voir parler aux hommes, ~~sauf~~ sortir, se dévergonder, provoquer les kabyles, manquer de pudeur comme elles font toutes paraît-il en France. Mais pour ça Amer et Ramonna veilleront. Il y a aussi la situation matérielle. On sait à l'aranc ce que c'est une française. Elle a notamment de vie tout spécial qui la classe à part autant que son visage et son costume. Tout le monde d'ailleurs a vu passer le lit, la table, une grosse malle. C'est un devoir d'aller se rendre compte, visiter l'installation de Madame ~~déterminer en quelque sorte~~ mesurer son importance, essayer de la connaître ou de se faire connaître. Ramonna était toute fière de recevoir tant de femmes. Elle interprétait à sa façon ce que disait Madame. Il le fallait bien puisque les femmes surtout les jeunes ne venaient que lorsque ~~Amar~~ le fils était dehors.* Elle promit à toutes ~~les petits amis~~ ses anciens petits amis ~~de les~~ en faire

* échauffer

des compagnes inséparables de Madame. Du reste la plupart des visiteuses venaient apportaient leurs petits cadeaux. On reçut dans la semaine plus d'une centaine d'œufs. Madame ne savait qu'en faire ni où les mettre. C'est vrai que le logis est petit. Il a fallu remiser la malle dans la soupente qui était déjà pleine de jarres. Une étagère rustique qui courait le long du mur, terne, noircie et poussiéreuse reçut une douzaine d'assiette un faitout, un réchaud et toute la vaisselle de l'ancien ménage parisien. C'est elle maintenant qui attirait irrésistiblement les regards admiratifs tout autant que le couvre-lit bleu à ramages blancs de soie brillante.

Il faut dire que les curieuses en avaient pour leurs œufs avec toutes ces choses qu'elles voyaient, sans compter Madame elle-même. La sordide masure de Kamouma prit un aspect inattendu, presque choquant. Le tableau aurait manqué d'harmonie, les contrastes auraient été trop violents et on aurait eu pitié finalement de Madame, de son linge, de sa vaisselle, si on ne voyait sur le visage de Kamouma les signes indéniables de vrai bonheur alors que les beaux yeux de la française étaient exempts de mélancolie. Et les commentaires une fois dehors allaient leur train.

— Kamouma est toute heureuse!

— Elle a raison pardi. Son fils qui lui revient. Pourvu qu'elles se tiennent tranquille. Elle mourra en paix.

— Ima Kamouma est brave mais sait-on jamais. C'est une vieille après tout. Moi je ne réponds de rien lorsqu'elles se comprendront.

— Avec une française il faut marcher droit et être docile comme un mouton. Mon mari m'assure qu'elle s'est imposé à Amar, qu'il lui obéit aveuglément. C'est elle qui a voulu venir ici.

— Elle regrettera son pays. Ils ont choisi le printemps. L'été et l'hiver viendront. Moi ça me ferait plaisir de la voir peut-être comme nous, une cruche ou un panier du dos.

— Oh! la pauvre. Elle est délicate, vous avez vu quelle peau! C'est un crime de la faire travailler. Notre soleil la noircirait autant que nous.

— Elle ne travaillera que quand elle voudra. Et si vous voulez connaître mon avis, elle ne s'enfermera pas comme la femme de l'amin. Non, elle sortira mais ce sera pour aller à la djema, au café, au marché, en ville. Comme un homme, quoi! Mon mari m'a expliqué. Elles sortent seules, achètent ce qu'elles veulent, parlent avec n'importe qui. L'homme travaille d'un côté, la femme de l'autre. Mais j'imagine leur travail, moi. Un amusement quelconque.

— C'est pour cela peut-être que ton mari en a une là-bas qu'il retrouve à chaque voyage. Ça aussi, il te l'a dit.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

se fréquentent se retrouvent ensemble quand ils veulent. Il en est de même des femmes entre elles. Ce n'est pas seulement au pas des portes qu'elles se tiennent. Le temps est bien partagé. On sait les moments où l'homme est à la maison. ~~une fois dehors sa femme est maîtresse~~ Quand ~~l'homme~~ il sort à ses affaires, la femme demeure aux siennes. Elle doit rentrer chez telle voisine pour la féliciter d'une naissance, aller consoler telle autre dont le mari vient de partir en France, voir le métier de telle tisseuse, fureter pas ici pas là en quête d'une nouvelle, d'un ~~sens~~ renseignement flaner un peu là où on s'amuse, s'attarder où fleurer là où on pleure. Ces ~~intervalles~~ instants d'absence du mari ne sont perdus pour aucune. Tout comme l'homme, la femme à son existence double : privée et publique en quelque sorte.

Le lieu de réunion ~~le~~ le plus spectaculaire est la fontaine. La fontaine est toujours une source située en contre bas du village et assez loin. Là, les femmes ne connaissent ni dieu ni maître. ~~Elles~~ Elles s'en donnent à cœur joie : libres propos, plaisanteries osées, chants. Quelquefois elles sont vraiment déchaînées. Souvent la cruche d'eau n'est qu'un prétexte pour sortir, se faire remarquer, exciter des jalousies ou susciter un parti. La fontaine tient une ~~est~~ place estimable dans le cœur de la femme kabyle. Cependant il faut dire aussi que ça manque un peu d'intimité et lorsque les femmes d'un quartier ont à tous se retrouver un endroit comme la maison de Kamouma, elle ne prise rien de mieux.

Kamouma a un moulin à bras fixé juste en face de la porte. Tout le monde sait que ce moulin est disponible à n'importe quel moment. La mouture du blé ou de l'orge est confiée à la bru ou à la fille aînée. Elle se fait à la rentrée des chèvres ou de la fontaine, après le repas du matin. C'est à ce moment qu'on est libre que les hommes sont dehors. Pour toute celle qui n'ont pas de moulin chez elles, il devient une habitude d'aller moudre chez Ma Kamouma. Naturellement ce n'est pas Kamouma qui va solliciter une poignée de farine, mais la bru l'oblige à accepter avec un clignement d'yeux significatif car tout en maniant le manche ~~de la meule supérieure~~ elle n'a pas cessé de accompagner le crissement monotone des ~~la~~ meules de toutes sortes de confidences écoutés attentivement par la vieille. La fille aînée, ~~elle aussi~~ elle aussi a des choses à confier, et comme il faut se montrer gentille pour mériter les louanges dont on a besoin pour se marier un jour. Elle aussi invite Ma Kamouma à prendre un peu de farine. Cela ne veut pas dire que c'est une règle générale et qu'il faut payer le droit de moudre. La vieille ne tient pas du tout à donner cette impression, mais elle est bien indulgente, elle accepte les secrets, elle sait consoler ou détruire d'un mot un souci ~~mari~~ futile ou une ~~chagrin~~ mélancolie sans objet.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

vies à peine d'arriver ~~parmi nous~~. Tu es un fils de famille, vous n'avez aucune tache, tu hérites d'un nom dans le village. C'est un héritage que tu as dédaigné pendant longtemps mais qui est inaliénable, qui reste là à t'attendre. Maintenant que tu es parmi nous, tu ne peux pas t'en débarrasser. Je sais que tu ne le saliras pas. C'est à toi de voir jusqu'à quel point tu désires te singulariser. Il n'est pas ~~délicat~~ intelligent de s'occuper des affaires des autres, parfois même c'est dangereux. Dis-toi bien que chez nous chacun agit à sa ~~façon~~ guise librement mais nous nous observons toujours, nous nous jugeons et nous nous calomnions. Cependant ~~Chacun~~ On reconnait ~~tutinement~~ quand même le mérite et les qualités là où elles se trouvent. ~~aussi~~ Tu as passé en France plusieurs années sans penser à tes parents. Tu étais heureux pendant qu'ils souffraient. Tu retrouves ta mère dans la misère et tu arrives dans un costume avec du mobilier et une française habituée au luxe. Je suppose que tu as bien réfléchi avant de venir car tu connais ton pays, ses gens, ses possibilités. Nous sommes surpris et incommodés ~~surtout si Madame est une femme de famille~~. Tu n'as pas rempli ton devoir à l'égard des tiens. Je ne t'en fais pas reproche parce que la conduite de chacun de nous est réglée par la main de Dieu. Il était peut-être écrit que Kaci serait privé des soins de son ~~fils~~ enfant et que Ramouma souffrirait jusqu'à un certain point. Mais sache bien ~~que~~ à présent tu dois t'organiser, comme nous, en digne fils d'ghif Nezman. Que Dieu te conduise dans le bon chemin. Je ne suis, peut-être, pas fondé à te tenir de pareils propos mais je n'ai nullement l'intention de te froisser ou de t'éclairer car tu en sais autant que moi.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

10 décembre.

V

Amar savait ~~très bien~~ que les gens de chez lui étaient plus ou moins hostiles et l'opinion sévère mais il était sûr de tenir tête et de finir par s'imposer. Il savait que l'essentiel ~~chez lui~~ était d'être riche ou de paraître tel. On peut tout passer aux riches jusqu'à leur égoïsme ~~et~~ leur refus de rendre service. Ce sont des gens qui n'ont besoin de personne. Voilà pourquoi ils ont toujours des pauvres qui les flattent et qui restent à leur disposition. Son assurance fut un signe évident de sa richesse il eut bientôt ses admirateurs. Sa Karoumba fut fière du nouveau ménage. Il n'eut aucune difficulté à racheter ~~au cousin qui enterra son père~~ le petit champ acquis par le Cousin qui enterra son père. Ce cousin se nomme Hocine. Il est estimé de tous au village ~~par tout le monde~~ on s'est rendu compte depuis longtemps qu'il cherche en toute occasion à se faire juger ~~favorablement~~. Il y en a surement beaucoup de par le monde qui ressemblent à Hocine. Il ~~peut figurer en tout~~ qui n'ont durant leur ~~existence~~ vie de soucis plus grands que de ~~se~~ faire ostensiblement plaisir aux ~~gens~~ autres. Quelque fois il leur en coûte. Mais souvent ils acquièrent une trompeuse réputation à peu de frais. Et parce que justement elle est trompeuse, peu à peu les plus perspicaces ~~se~~ rendent compte. Alors il ne reste pour vous admirer que les plus naïfs et vous-mêmes. Lorsqu'on entend quelqu'un se plaindre de l'ingratitude des gens, se faire passer pour victime innocente de la malice ~~et~~ du mensonge et de l'égoïsme on peut être sûr qu'il exagère à peine mais aussi qu'il a mérité cette ingratitude parce qu'il n'a jamais agi que pour provoquer la reconnaissance. Hocine est un homme ~~encore jeune~~ ~~d'un âge mûr~~, une mine ~~imposante~~ qui impose le respect, les traits réguliers et impersonnels, il parle d'un ton doctoral, s'habille proprement, aime ~~parler~~ paraître au milieu de la djema ou au café. Lorsqu'on veut obtenir quelque chose de lui il n'y a qu'à le solliciter en public. Il ne sait ~~pas~~ refuser ~~devant les gens~~. C'est un travers comme un autre. ~~Mais~~ Chez nous cela s'exploite à fond. ~~Mais~~ Quand il se plaint également en ~~le~~ public il est suffisamment payé et il s'en va satisfait avec la certitude d'avoir ancré un peu plus dans l'esprit de tous qu'il est vraiment un brave homme.

Amar qui connait son cousin depuis l'enfance, qui a vécu parfois avec lui en France sait à quoi s'en tenir. Il invita Hocine chez lui devant Madame et 8 autres cousins plus vieux. A l'issue du repas de famille il demanda la restitution. Hocine ainsi acculé accepta de bonne grâce, se jeta beaucoup de fleurs, parla en faveur la dame de la solidarité familiale, de l'honneur du nom, de l'intelligence et du bon cœur de quelques jeunes ~~qui font~~ dont le village peut être fier et sortit avec la conviction d'avoir

Riches avec le riche -

de considération hypocrite

il est charitable mais n'ira pas jusqu'à mettre la main gauche ignore le geste...

motif

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

conquis la française. Amer était content et au point d'oublier la vaurienne de Hocine. Mais Ramouma que la transaction n'enchantait pas ~~[illegible]~~ dit son sentiment à son fils.

— Maintenant que tu es là ils te reconnaissent tous. Et puis je crois qu'ils te supposes assez riche. Ils ont surtout peur de toi. Tu aurais mieux fait de garder ton argent, tu en auras besoin un jour.

— Je veux les mettre tous à l'épreuve maman. Il faut connaître ses amis.

— Tu n'as pas encore appris qu'un pauvre n'a jamais d'ami? Ton père a eu le temps de les apprécier.

— Et toi aussi, mère. ~~Mais je suis ici maintenant~~ C'est Dieu qui l'a voulu.

C'est toujours Madame qui fait dévier les discussions trop sérieuses. Dès qu'elle vit le fils se rembrunir et la mère baisser la tête elle demanda des explications. Amer expliqua que la vieille n'était pas contente. ~~Car d'après~~

— D'après elle prétend que nous avons les mains trop blanches pour nous occuper de la terre.

— Dis-lui que ça me fait bien plaisir de devenir propriétaire. Tu me l'as promis, du reste.

— Oui, mais elle dit que Hocine nous a volé.

— Ça, alors! puisqu'il ne prend que ce qu'il a payé? Il s'est bien expliqué tout à l'heure. Au contraire je le trouve gentil, moi. Et pendant que tu lui parlait en Kabyle il répondait en français. Il est bien élevé tu sais. C'est bien lui que nous invitâmes un jour là-bas? Je me rappelle maintenant, il m'avait laissé une bonne impression.

— Oh! je ne dis pas le contraire. Demain, si tu veux nous irons faire un tour au champ. Tu verras l'endroit.

— Je comprends. Nous nous occuperons de notre terre ~~et~~. Maman sera si contente!

Le lendemain en effet vers huit heures les propriétaires descendirent dans leur champ. La journée était belle et la Kabylie magnifique en cette période de l'année. Notre parisienne qui connaissait certainement tous les jardins de la Capitale et passa son enfance en banlieue n'ignore ~~[illegible]~~ aucun des charmes de la belle saison: oiseaux, fleurs, verdures sans compter ce que l'on sait conventionnellement grâce aux livres ~~où le âge~~ que l'on peut lire dès l'âge de six ans. Néanmoins ses oiseaux se ressemblaient tous, ses fleurs étaient des corolles vites ~~parfumées~~ cultivées avec amour, disposées artistiquement, ses verdures étaient des ~~[illegible]~~ géométriques ou des bois touffus sertis de routes gudronnées: une nature ~~artificielle~~ embellie par l'artifice, guindée et élégante comme une femme discrètement poudrée ~~et coiffée~~ dans sa tenue de soirée.

Pour aller à ~~Tizgzirt~~ Tizgzrane ils suivirent un sentier capricieux

+ des carrés de légumes cultivés avec soin!

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

et encaissé qui plonge résolument vers le fond de la vallée. Du haut du village ils purent admirer un bon morceau de Kabylie : au Nord le Massif des Beni-Djenad qui se dresse comme une barrière imposante devant la Méditerranée, au Sud, le Djurdjura encore plus hermétique qui semble cacher au regard un monde imaginaire très différent du nôtre. C'est un colosse vêtu d'un blanc de cendre assez terne au contraire dont les cimes se confondent souvent avec les gros cumulus. Mais en ce mois d'avril au ciel bleu, les sommets sont encore couverts de neige éblouissante. Il offre alors aux montagnards la plénitude d'un spectacle grandiose fait d'extrême puissance et de beauté sauvage.

Les villages minuscules qui se terrent à son pied ou s'égrènent sur les sommets des massifs plus modestes ont l'air d'une multitude apeurée qui se prosterne devant un Dieu sévère. A l'est à l'ouest, partout des collines, des montagnes, des profondes vallées profondes, étroites où se devinent des rivières qui vont se rejoindre là-bas dans la plaine de Tizi-Ouzou qui n'est elle-même qu'un simple trait d'union entre les massifs nord et ceux du sud.

Un vrai visage de montagne, comme on n'en trouverait que dans les Pyrénées ou les Alpes. Cependant ce visage a des traits particuliers, bien à lui. Ce n'est ni le vert, ni le vert sombre qui constitue le fond du tableau. L'olivier domine, le grand olivier noueux au feuillage ballonneux, bleu presque noir d'un côté vernissé, clair, presque blanc de l'autre. L'aspect change avec le ciel, selon les saisons ou selon les heures. Les rayons du soleil produisent des effets vraiment merveilleux par leur contraste. Ici le paysage semble étincelant car le vernis des feuilles reflète la lumière, là-bas l'ombre est si épaisse, le feuillage si touffu que l'on admet facilement que ceux qui y trouvent se croient encore à l'aube.

Lorsqu'on examine les détails de ce tableau on s'aperçoit qu'il n'est pas uniforme. Aux alentours de chaque village, au haut de chaque crête, le fond sombre de l'olivier disparait et l'on voit alors le tapis vert tendre des orges, surmonté de panaches de frênes, de cerisiers ou de figuiers. Ce sont les vergers kabyles, ceux auxquels nous avons gardé le nom latin d'horti. Et c'est précisément un horti que Tighzane où se rendent ses nouveaux propriétaires. Le sentier abrupt est bordé de ronces exubérantes et de genêts parfumés tout pleins de petits papillons d'or. Des fleurs minuscules blanches, bleues, rouges, jaunes couvrent les talus, couvrent les blocs de schistes, des fauvettes gazouillent et narguent les passants, des femmes et des enfants s'interpellent d'une voix aiguë et cristalline.

Madame précautionneuse, suit Amer qui descend d'un pas le sentier d'un pas assuré. Il se retourne de temps en temps pour lui tendre la main. Ils bavardent.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

Madame a chaussé des bas clairs et des souliers à talons ~~coupés~~ courts. Dans sa robe de crêpe jaune à fleurettes rouge elle à l'air d'une aimable fée qui vient embellir par sa présence ce paysage rustique qui la mérite bien pourtant. Elle est svelte, presque de la taille d'Amer. Ses cheveux blonds soyeux et bien peignés retombent sur sa nuque arrondie, ses yeux bleus tout songe-creux mourou et ses lèvres bien rouges au coquelicot. L'ensemble de son visage est plein de grâce et de hardiesse. Il est plutôt large que long: ~~avec~~ un front uni, un nez court mais bien planté, ~~un front uni~~, des sourcils bien ~~dessinés~~ arqués, et des yeux le bas du visage ~~bas~~ ~~ne~~ dessiné nettement et un peu fort elle donne l'impression d'être suffisamment armée pour la vie.

Elle trouve la Kabylie très belle et Tighzirane une fameuse propriété bien que Tighzirane ne présente rien de particulier: 3 jours de labours, un semi-hectare. Deux parcelles en triangles séparés par un petit ruisseau qui ~~devient~~ tient le rôle de source pendant l'été. Madame veut savoir le nom de chaque arbre: voilà trois orangers au bord du ruisseau, puis des figuiers, ces petits arbres aux grandes feuilles, ou des vignes qui ~~grimpent~~ rampent comme des boas autour des figuiers et des micocoulers. Il y a aussi quelques cerisiers et un poirier. Français que tout autour pour bien dessiner le triangle une haie de ~~cacus~~ cactus qui donnent en été des figues de barbaries.

Madame est contente. En somme elle n'est pas déçue. Elle s'attendait à pire. Il avait fallu partir à tout prix. Cette vie de chien, de ~~p~~ chien pauvre à Paris a suffisamment duré. Que le cadre au moins change. Et voilà que ~~ce~~ n'est pas le cadre surtout qui a changé. Non elle a toujours la même vaisselle. Quant à la chambre meublé ~~de~~ elle ne vaut guère mieux que la bicoque de Kamouma. Ce qui a changé c'est toute une société: ~~usé~~ humanité qui ne ~~la gata~~ aima guère où elle ne compta jamais que comme un rebus, une servante parfois une esclave, une cendrillon pour tout dire qui ~~trouve~~ découvre un royaume à la mesure de son bon sens de fille du peuple plutôt que de son imagination. Mais un royaume tout de même si petit soit Tighzirane. D'un seul coup elle trouve un monde où on la place en ~~haut~~ tête, où elle se sent rehaussé à la première place. Finies les bassesses, les grossièretés, les humiliations! Son optique a subi l'illusion, elle se voit ~~plus~~ très belle au milieu de ces paysannes belles comme elle ne l'a jamais été. Ses nippes de bonnes lui ~~se~~ paraissent somptueuses, son mobilier, son homme vus sous un angle nouveau sont tous dignes d'être admirés. Si elle n'exagère pas trop la valeur de ses impressions qui ne tout ~~[illegible]~~ qu'à donner en quelque sorte une certaine assurance ~~au ménage~~: cette assurance profondément fait inspire le respect aux observateurs, néanmoins, en faisant froidement le bilan de sa nouvelle situation, elle estime qu'elle a beaucoup gagné au change.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

TABLE D'ADDITION

Le signe de l'Addition est: +

1 et 1 font 2	4 et 1 font 5	7 et 1 font 8
1 — 2 — 3	4 — 2 — 6	7 — 2 — 9
1 — 3 — 4	4 — 3 — 7	7 — 3 — 10
1 — 4 — 5	4 — 4 — 8	7 — 4 — 11
1 — 5 — 6	4 — 5 — 9	7 — 5 — 12
1 — 6 — 7	4 — 6 — 10	7 — 6 — 13
1 — 7 — 8	4 — 7 — 11	7 — 7 — 14
1 — 8 — 9	4 — 8 — 12	7 — 8 — 15
1 — 9 — 10	4 — 9 — 13	7 — 9 — 16
1 —10 — 11	4 —10 — 14	7 —10 — 17
2 et 1 font 3	5 et 1 font 6	8 et 1 font 9
2 — 2 — 4	5 — 2 — 7	8 — 2 — 10
2 — 3 — 5	5 — 3 — 8	8 — 3 — 11
2 — 4 — 6	5 — 4 — 9	8 — 4 — 12
2 — 5 — 7	5 — 5 — 10	8 — 5 — 13
2 — 6 — 8	5 — 6 — 11	8 — 6 — 14
2 — 7 — 9	5 — 7 — 12	8 — 7 — 15
2 — 8 — 10	5 — 8 — 13	8 — 8 — 16
2 — 9 — 11	5 — 9 — 14	8 — 9 — 17
2 —10 — 12	5 —10 — 15	8 —10 — 18
3 et 1 font 4	5 et 1 font 7	9 et 1 font 10
3 — 2 — 5	6 — 2 — 8	9 — 2 — 11
3 — 3 — 6	6 — 3 — 9	9 — 3 — 12
3 — 4 — 7	6 — 4 — 10	9 — 4 — 13
3 — 5 — 8	6 — 5 — 11	9 — 5 — 14
3 — 6 — 9	6 — 6 — 12	9 — 6 — 15
3 — 7 — 10	6 — 7 — 13	9 — 7 — 16
3 — 8 — 11	6 — 8 — 14	9 — 8 — 17
3 — 9 — 12	6 — 9 — 15	9 — 9 — 18
3 —10 — 13	6 —10 — 16	9 —10 — 19

TABLE DE MULTIPLICATION

Le signe de la Multiplication est: ×

1 fois 1 font 1	4 fois 1 font 4	7 fois 1 font 7
1 — 2 — 2	4 — 2 — 8	7 — 2 — 14
1 — 3 — 3	4 — 3 — 12	7 — 3 — 21
1 — 4 — 4	4 — 4 — 16	7 — 4 — 28
1 — 5 — 5	4 — 5 — 20	7 — 5 — 35
1 — 6 — 6	4 — 6 — 24	7 — 6 — 42
1 — 7 — 7	4 — 7 — 28	7 — 7 — 49
1 — 8 — 8	4 — 8 — 32	7 — 8 — 56
1 — 9 — 9	4 — 9 — 36	7 — 9 — 63
1 —10 — 10	4 —10 — 40	7 —10 — 70
2 fois 1 font 2	5 fois 1 font 5	8 fois 1 font 8
2 — 2 — 4	5 — 2 — 10	8 — 2 — 16
2 — 3 — 6	5 — 3 — 15	8 — 3 — 24
2 — 4 — 8	5 — 4 — 20	8 — 4 — 32
2 — 5 — 10	5 — 5 — 25	8 — 5 — 40
2 — 6 — 12	5 — 6 — 30	8 — 6 — 48
2 — 7 — 14	5 — 7 — 35	8 — 7 — 56
2 — 8 — 16	5 — 8 — 40	8 — 8 — 64
2 — 9 — 18	5 — 9 — 45	8 — 9 — 72
2 —10 — 20	5 —10 — 50	8 —10 — 80
3 fois 1 font 3	6 fois 1 font 6	9 fois 1 font 9
3 — 2 — 6	6 — 2 — 12	9 — 2 — 18
3 — 3 — 9	6 — 3 — 18	9 — 3 — 27
3 — 4 — 12	6 — 4 — 24	9 — 4 — 36
3 — 5 — 15	6 — 5 — 30	9 — 5 — 45
3 — 6 — 18	6 — 6 — 36	9 — 6 — 54
3 — 7 — 21	6 — 7 — 42	9 — 7 — 63
3 — 8 — 24	6 — 8 — 48	9 — 8 — 72
3 — 9 — 27	6 — 9 — 54	9 — 9 — 81
3 —10 — 30	6 —10 — 60	9 —10 — 90

TABLE DE SOUSTRACTION

Le signe de la Soustraction est: —

1 de 2 reste 1	4 de 5 reste 1	7 de 8 reste 1
1 — 3 — 2	4 — 6 — 2	7 — 9 — 2
1 — 4 — 3	4 — 7 — 3	7 —10 — 3
1 — 5 — 4	4 — 8 — 4	7 —11 — 4
1 — 6 — 5	4 — 9 — 5	7 —12 — 5
1 — 7 — 6	4 —10 — 6	7 —13 — 6
1 — 8 — 7	4 —11 — 7	7 —14 — 7
1 — 9 — 8	4 —12 — 8	7 —15 — 8
1 —10 — 9	4 —13 — 9	7 —16 — 9
1 —11 — 10	4 —14 — 10	7 —17 — 10
2 de 3 reste 1	5 de 6 reste 1	8 de 9 reste 1
2 — 4 — 2	5 — 7 — 2	8 —10 — 2
2 — 5 — 3	5 — 8 — 3	8 —11 — 3
2 — 6 — 4	5 — 9 — 4	8 —12 — 4
2 — 7 — 5	5 —10 — 5	8 —13 — 5
2 — 8 — 6	5 —11 — 6	8 —14 — 6
2 — 9 — 7	5 —12 — 7	8 —15 — 7
2 —10 — 8	5 —13 — 8	8 —16 — 8
2 —11 — 9	5 —14 — 9	8 —17 — 9
2 —12 — 10	5 —15 — 10	8 —18 — 10
3 de 4 reste 1	6 de 7 reste 1	9 de 10 reste 1
3 — 5 — 2	6 — 8 — 2	9 —11 — 2
3 — 6 — 3	6 — 9 — 3	9 —12 — 3
3 — 7 — 4	6 —10 — 4	9 —13 — 4
3 — 8 — 5	6 —11 — 5	9 —14 — 5
3 — 9 — 6	6 —12 — 6	9 —15 — 6
3 —10 — 7	6 —13 — 7	9 —16 — 7
3 —11 — 8	6 —14 — 8	9 —17 — 8
3 —12 — 9	6 —15 — 9	9 —18 — 9
3 —13 — 10	6 —16 — 10	9 —19 — 10

TABLE DE DIVISION

Le signe de la Division est: ÷

1 en 1 est 1 fois	4 en 4 est 1 fois	7 en 7 est 1 fois
1 — 2 — 2 —	4 — 8 — 2 —	7 —14 — 2 —
1 — 3 — 3 —	4 —12 — 3 —	7 —21 — 3 —
1 — 4 — 4 —	4 —16 — 4 —	7 —28 — 4 —
1 — 5 — 5 —	4 —20 — 5 —	7 —35 — 5 —
1 — 6 — 6 —	4 —24 — 6 —	7 —42 — 6 —
1 — 7 — 7 —	4 —28 — 7 —	7 —49 — 7 —
1 — 8 — 8 —	4 —32 — 8 —	7 —56 — 8 —
1 — 9 — 9 —	4 —36 — 9 —	7 —63 — 9 —
1 —10 —10 —	4 —40 —10 —	7 —70 —10 —
2 en 2 est 1 fois	5 en 5 est 1 fois	8 en 8 est 1 fois
2 — 4 — 2 —	5 —10 — 2 —	8 —16 — 2 —
2 — 6 — 3 —	5 —15 — 3 —	8 —24 — 3 —
2 — 8 — 4 —	5 —20 — 4 —	8 —32 — 4 —
2 —10 — 5 —	5 —25 — 5 —	8 —40 — 5 —
2 —12 — 6 —	5 —30 — 6 —	8 —48 — 6 —
2 —14 — 7 —	5 —35 — 7 —	8 —56 — 7 —
2 —16 — 8 —	5 —40 — 8 —	8 —64 — 8 —
2 —18 — 9 —	5 —45 — 9 —	8 —72 — 9 —
2 —20 —10 —	5 —50 —10 —	8 —80 —10 —
3 en 3 est 1 fois	6 en 6 est 1 fois	9 en 9 est 1 fois
3 — 6 — 2 —	6 —12 — 2 —	9 —18 — 2 —
3 — 9 — 3 —	6 —18 — 3 —	9 —27 — 3 —
3 —12 — 4 —	6 —24 — 4 —	9 —36 — 4 —
3 —15 — 5 —	6 —30 — 5 —	9 —45 — 5 —
3 —18 — 6 —	6 —36 — 6 —	9 —54 — 6 —
3 —21 — 7 —	6 —42 — 7 —	9 —63 — 7 —
3 —24 — 8 —	6 —48 — 8 —	9 —72 — 8 —
3 —27 — 9 —	6 —54 — 9 —	9 —81 — 9 —
3 —30 —10 —	6 —60 —10 —	9 —90 —10 —

MADE IN U. S. A.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

ou les humbles. On redevient fellah dans la semaine et on commence à aller aux champs la hachette à l'épaule, les mocassins aux pieds, parfois un bracelet montre lumineux au poignet dernier vestige d'un rêve qui vient de s'achever. C'est alors le moment de commencer à montrer ses sous : on peut acheter un champ, se marier, donner une fête ou alors construire si l'on est de taille.

Amer ou Kaci sent tout cela dans l'accueil des gens et des choses : ce portail vermoulu, la muraille de tout qui s'écroule sur la cour, la vieille bâtisse tout entière expriment clairement ses obligations ~~immédiate~~ péremptoires. Quant au reste : achat de propriétés, fête ou autre étalage d'aisance c'est ~~tout cela ne fera que suivre~~. L'opinion est ~~bonne fille qui sait attendre patiemment avant de se prononcer~~. A la vérité, la situation présente et passée d'Amer ne comporte pas beaucoup d'énigmes. Tous ses compatriotes qui vont à Paris l'ont vu vivre en ménage dans un hôtel de 3e ordre ~~du côté~~ à Barbès. Ils y ont connu sa femme, certains ~~ont habité ce même hôtel et savent~~ que la jeune femme est la nièce de la patronne. Bon, les voilà maintenant qui débarquent ~~à~~ tous leux à Iglil N'Zman. Cela les changera de Barbès pour sûr. Ils ont certainement leurs raisons. Il n'y a pas à douter qu'ils arrivent avec tout leur avoir.

Lorsqu'il était à Paris et qu'il lui arrivait parfois de songer à son village il l'~~imaginait~~ imaginait comme un petit point insignifiant loin au delà des splendides horizons, un ~~petit point~~ coin sauvage obscur et malpropre où ~~grouille~~ se terrent des ~~p~~ visages connus ~~et~~, pitoyables que l'imagination ~~déform~~ enlaidit jusqu'à les rendre grotesques. Ne le voilà-t-il pas à présent parmi eux ? Et chose curieuse ~~c'il~~ n'est nullement ~~+~~ déçu. Il n'est pas dans un pays de mauvais rêve, c'est l'autre ce pays qu'il vient de quitter qui est lui imaginaire ~~et~~ qui l'écrase de sa magnificence. Ici tout est à la mesure ~~de son~~ ~~l'~~hommes et les choses. Il se sent important capable d'agir de créer, d'occuper une place. Pourquoi a-t-il oublié son village ? Pourquoi n'a-t-il pas songé à ses champs, à ses maisons, à sa famille. Il a oublié amis et ennemis. Il a disparu même ~~les~~ mémoires, son père fut enterré par d'autres, sa mère a cessé de l'attendre. Il a toutes ces choses à se reprocher ~~et à racha~~ mais il est simple de se racheter, il suffit d'être là et de voir. On se remet à s'intéresser, à vivre la vie des siens. En somme ce n'est pas autre chose que de se retrouver dans la réalité. Un Kabyle chez lui, ne peut pas ne pas être réaliste. Tous les ~~liens~~ devoirs dont il s'est brutalement délivré en s'éloignant ~~le~~ ~~ci~~ emmaillote à nouveau aussi nombreux, aussi fermes que s'il ne s'en était jamais débarrassé. Il se reprend à aimer ou haïr, à imiter ou à envier à croire ou à ~~ag~~ agir selon des données précises particulières ~~qui diffèrent~~ ~~suivant les~~ à sa familles et à ses kerombas. Il connaît les directives ~~générales~~ par ~~hérédité~~ l'intuition comme si elles lui eussent été transmises par hérédité tant

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

3 janvier 49

1949

Que l'un d'entre eux soit une jeune fille

La ~~Curieuse~~ histoire qui va suivre a été réellement vécue ~~par des personnages~~ dans un coin de Kabylie, ~~connu de tous~~, desservi par une route, ayant une école minuscule, une mosquée blanche ~~très voyante~~ visible de loin et plusieurs maisons surmontées d'un étage. On ~~s'étonnera~~ sans doute à de constater qu'un cadre si ordinaire ~~ne soit~~ ait été témoin ~~que~~ de ~~tant~~ existences ~~exceptionnelles~~. ~~Tout le village~~ ~~Comment supposer~~ en effet, qu'à Ighil Nefman puisse vivre cloîtrée ~~depuis une trentaine d'année~~ une ~~parisienne authentique~~ ! une Française de Paris

Le village lui-même, il faut le comprendre, est assez laid. ~~Tout~~ Il faut l'imaginer ~~Paqué~~ ~~sur le haut~~ d'une colline telle une grosse calotte blanchâtre et frangée ~~sur~~ un monceau de verdure la route serpente avec mauvaise grâce avant d'y arriver. Elle vient de ~~Tizi~~ la ville ~~Ouzou~~, cette route, et dure deux heures quand l'auto est solide. On parcourt d'abord un tronçon civilisé, caillassé, bien entretenu puis après c'est fini : on change de commune les ~~gaulois~~ gondrons s'arrête ~~t~~ net sur une brusque coupure, on s'engage ~~dans le sable~~ dans la poussière ou la boue, on monte, on zigzague follement au dessus des précipices, on s'arrête pour souffler, caler les roues, dégonfler les ~~moteurs~~ pneus, remplir le réservoir ~~puis~~ on monte ~~encore~~ on monte. Ordinairement après avoir passé les virages dangereux et les ponts étroits, on finit par arriver et on fait une entrée bruyante et triomphale au village d'Ighil Nefman.

C'est ainsi que nous rejoignîmes un après-midi de printemps ~~un~~ parisienne ~~qui~~ tout le village. Cependant l'événement ne passa pas inaperçu ~~tant~~ ~~mieux~~ que de temps en temps ~~éveillait~~ inopportunément la curiosité des ~~gens~~ et sonna le tocsin du village. Pour les enfants ce fut d'abord la vue de la voiture insolite qui bientôt entoura. Puis ils escortèrent sans façon le couple, laissant le seul ~~[illegible]~~ chauffeur, barbu, au chéchia comme eux et vêtu d'une canadienne de cuir. La belle dame leur souriait comme une reine condescendante. Elle dit à son compagnon : « Les vilains Kabyles. » C'était une autorisation à la suivre. Le Monsieur connaît bien la dame, lui aussi il sortait peu. Pour le sentir il suit les [illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

il n'avait ni moustaches ni chéchia ni chapeau. Mais les enfants identifièrent dès la première rencontre avec des hommes. Le premier qui vint à lui lui embrassa sa tête et sa main l'appela Amo ou Kaci, lui dit que sa mère sera heureuse de le revoir et qu'elle a une grande chance de l'attendre ainsi pour mourir. Il daigna à peine poser son regard sur la dame qui pourtant continuait de sourire. Elle ne comprenait pas le kabyle, c'était visible; Amo ou Kaci devenait de plus en plus timide, rougissait davantage à chaque rencontre et semblait vouloir s'enfuir auprès de tous ceux qu'il avait abandonné, rien bait de plus grand. Les enfants comprirent que ce monsieur impressionnant n'était que le fils perdu de la vieille Ramouna, il baissa beaucoup dans leur esprit mais ils prirent en pitié la belle dame. Leurs regards devint moins curieux et plus doux.

Les hommes semblaient moins étonnés que contrariés de voir arriver chez eux une ~~roumi~~ taroumit, ceux qu'on croisait s'en allait en dissimulant leur ironie sous leurs paupières baissées avec un coin de la bouche levé et un pli imperceptible d'une moue désapprobatrice.

Les femmes femmes qui passaient par hasard fixaient hardiment la dame et ~~se~~ puis on les entendait chuchotter et rire.

Deux vieilles rebroussèrent chemin après avoir embrassé Amer et gratifié sa compagne d'un grand bonjour. Elles comptaient avertir Camoumo et hâtaient le pas dans un effort de tout leur vieux corps qui faisait frétiller sur leurs jambes sèches leurs nippes décolorées.

Le ménage avançait avec circonspection car on entrait maintenant dans la grand'rue du village. Si l'on ne peut pas deviner à quoi ~~songe~~ pense exactement la dame et d'où vient sa timidité, on peut ~~com~~ par contre comprendre l'embarras d'Amer: Il n'avait pas songé à l'opinion publique et maintenant il recule, il ne veut pas l'affronter crânement. Non! Ce n'est pas le dépotoir public d'ordures ~~qui~~ formant une butte énorme, précisément devant eux, ce n'est pas non plus cette pauvre rue informe, étroite, ravinée, boueuse, ce ne sont pas ~~ces choses~~ la vue de ces choses qui le font rougir devant sa femme. Il ne se gênerait guère avec elle. D'ailleurs il lui en avait parlé, ~~elle était avertie~~. Mais voilà, il est mis au pied du mur! Il sent un vague reproche même dans les choses, ces fanges hérétiques qui sortent des maisons, ces gorges, ces pâtés d'excréments qui ~~se~~ ~~des~~ pourrissent dans les recoins, ces murs à moitié croulés et rapiécés de claies en roseaux, ces gourbis minuscules, enfumés et malpropres lui en veulent de dévoiler ainsi à une étrangère leur pitoyable intimité ~~insoupçonnée~~.

67 Cependant, l'homme, la femme, le cortège d'enfants avançaient et l'on

l'on s'engagea résolument dans une ruelle sombre pour se rendre chez Kamouma.

La maison de Kamouma est la même où jadis naquit Amer et où moururent Kaci, voilà bien dix ans, en l'absence du fils prodigue. Elle n'a guère changé soit se dire Amer en la revoyant : un peu vieillie, sans doute, le portail vermoulu n'a plus qu'un seul battant, il s'agira de le réparer, la cour lui parut encore plus menue, plus sale, un devant d'écurie mal tenue : il faudra s'y habituer. Des femmes vieilles et des parentes bouchent l'accès porte de la maison, il essaie de reconnaître sa mère parmi toutes ces figures de parchemin raviné, dans cet invraisemblable tas de gandoumas terns entremêlés. Elle s'approche timide et heureuse, il attire sa tête et y dépose un baiser.

— C'est ma mère dit-il à la dame en français.

La dame embrasse franchement Kamouma ~~les deux joues~~ et la vieille lui rend des baisers plus sonores, tels qu'elle avait voulu les donner à son fils. La vieille rit de toute la largeur de sa bouche édentée. Elle est noirauste et effrayante, toujours aussi sèche et grande mais voûtée et fragile comme un roseau fêlé. Des flocons de cheveux laineux apparaissent sous son foulard craquelé, les grands yeux noirs sont brouillés, son regard vague, les paupières

rouges et dénudées. Elle tient son visage plissé tout près du beau visage souriant de la dame qui elle n'effraie pas, la regarde en clignotant l'embrasse encore une fois et s'écarte pour la passer à d'autres.

le 13 7. ~~Les femmes s'emparent l'une après l'autre, elle~~ Les lui donne l'accolade, la chiffonnent sans façons, la dévisage avec admiration, la caresse comme une poupée et n'accordent à Amer que le baise-main d'usage, un peu guindé et distant. L'homme passe le seuil de sa ~~sa~~ pauvre maison et dépose ~~la~~ une grosse valise sur le bord de la soupente. ~~Il laisse les femmes dans la cour~~. Le reste de la journée sera consacré aux salutations, tout le monde viendra voir. C'est la règle, ~~il n'y a pas~~ ~~la~~ Inutile de vouloir s'impatienter ~~ou être contrarié~~ puisqu'au contraire ce qui déplait à chacun lorsqu'on rentre de voyage c'est de constater ~~au contraire~~ plutôt que beaucoup ~~et~~ ne viennent pas, ne font pas cas de vous, vous néglige. Pourquoi justement lui Amer, ne serait-il pas négligé alors qu'il n'a jamais pensé à personne? Voilà que maintenant ~~il craint~~ il souhaite grande affluence chez lui. N'importe qui, hommes, femmes, parents, autres, ça le rehausserait un peu à ses yeux. Il prouverait à l'étrangère qu'on tient à lui dans ce coin. Il s'assoit sur une banquette ronde construite tout contre un pilier à hauteur de la petite chèvre noire qui le regarde des ses grands yeux ~~ébaubis~~ étonnés. Il la caresse machinalement de sa grosse main velue mais propre et songe tout de suite aux services qu'elle peut leur rendre:

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

lait, chevreau, fumier pour le jardin...

— Et ma mère peut encore entretenir une chèvre ! Elle n'a jamais manqué de lait.

Cette constatation diminua un peu son remord, il eut comme une petite bouffée de bien être dans le coeur, son visage s'éclaira ~~et~~ prêt à sourire et il regarda dans la cour.

— Elles ne veulent pas me lâcher lui crie la dame qui jeta à tout hasard ~~sans avoir~~ un ~~rapide~~ regard imprécis ~~ne pouvant le voir~~ dans le sombre intérieur.

— Patience, c'est la coutume, il n'y a pas de présentation chez nous. On embrasse tout le monde.

~~Mais~~ Mais comme d'autres femmes arrivaient suivies de deux voisins, Kamouma entraîna la dame, la lâcha à côté de son fils et courut prendre sur le gros bâton de literie une natte en doum sur laquelle elle jeta pêle-mêle ~~un nombre de~~ quelques couvertures de laine enfumées et un oreiller informe. Elle y fit ~~s'~~ asseoir la dame qui s'y enfoncia maladroitement et avec résignation comme dans un grand panier de linge sale.

— A présent dit Kamouma, on peut recevoir n'importe qui.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

II

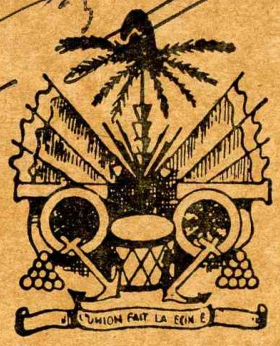
avec Lorsque un Kabyle quitte sa montagne et qu'il y revient, le temps qu'il a passé ailleurs ne lui apparaît plus que comme un rêve. Ce rêve peut être bon ou mauvais mais la réalité il ne la retrouve que chez lui, dans sa maison, ~~dans~~ et son village. Le village est un ensemble de maisons et les maisons sont faites d'un ~~leur entier~~ assemblage de pierres, de terre de bois. C'est à peine si elles laissent soupçonner la naïve intervention de l'homme-maçon. Elles auraient poussé ~~telles~~ seules, telles qu'elles ~~sont~~ offrent à leurs occupants que cela ne serait pas un miracle sur cette terre ~~avare~~ ingrate avec laquelle elles se confondent, sur laquelle chacun végète et où l'on finit par se coucher ~~définitivement~~ sous une dalle de chiste que recouvre une herbe fine. Nulle part on ne trouve ~~sans~~ une oeuvre d'homme solide ou grandiose compliquée ou belle capable de défier les siècles et de témoigner d'une histoire. Pauvre village, habitations misérables, images désolantes des existences simples et rudes, vous avez votre poésie touchante et votre navrant témoignage! Ici on sent l'effort isolé ~~et~~ peu fructueux et âpre de l'homme sans moyens qui luttent sans cesse pour vivre - mais on comprend aussi que cet effort continuel ne peut pas aller au delà de la vie. ~~Alors~~ l'héritage est toujours mince, chaque génération doit reprendre par le bout, ne travailler que pour son compte!

Les plus vieilles maisons du village d'Ighil n'zman qui semblent porter la patine des siècles avec leurs pierres noircies, leurs jointures de mortier qui lâchent toutes ventrues et dont la toiture de tuiles toutes, ~~toutes~~ s'affaisse n'ont pour la plupart abrité que le grand père. Il faut déjà reconstruire! Les familles pour lesquelles le problème de la construction se pose ont un but précis dans la vie. On sait où on va et dans un sens c'est toujours bon d'avoir une ligne de conduite à suivre. Le village change peu d'aspect. Petitement, les nouvelles maisons reprennent ~~généralement~~ le tracé des vieilles, quelquefois on arrange un peu à l'intérieur mais si l'on ne tente pas de gagner sur la ruelle, inutile d'espérer qu'on voudra donner à cette dernière plus de largeur. Elle est condamnée à ~~et~~ rester telle. Quelques maisons, toutes nouvelles se donnent un peu d'allure, des habitations agréables s'édifient en dehors de l'agglomération, mais comme tout on tard chacun doit reconstruire c'est toujours un effet réconfortant car en somme on peut dire que le village s'agrandit, que les petits-fils sont dignes de l'aïeul. Même la façon de faire se rapproche un peu de la bonne. Non seulement on utilise le fil à plomb, mais pour la toiture le maçon remplace la poutre de frêne noueuse et approximative, les tuiles viennent de la ville, la porte est peinte de couleurs vives, quelques cheminées percent timidement avec leur capuchon pointu de tuiles rouges.

Dès le lendemain de son arrivée Amer ou Kaci constate ces changements avec un plaisir réel car enfin c'est là son village natal toujours près

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

La Terre et le Sang
Cahier N° 1 — 3-1-49



ÉCOLE

d.....

dirigée par.....

CAHIER

Appartenant à .....

Commencé le.....

Fini le .....

MADE IN U.S.A

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

elles sont immuables et ancrées en chacun.

Amer ou Kaci se retrouve subitement ~~en lui~~ la certitude qu'on est jaloux de lui quand telle famille lui veut du mal, telle autre qui est proche n'est pourtant pas sans envie, il se ressouvient de la duplicité historique de telle Karomba, du courage reconnu de telle autre - la sienne précisément - Il ne lui est plus indifférent que son voisin qui il se rappelle n'avoir jamais aimé soit mieux logé que lui et cet autre mieux considéré. Ce jeu s'annonce plein d'intérêt qui consiste à se créer tout d'une pièce un rang, une place à Iglid Nezman. Il la veut honorable, cette place.

Toute une kyrielle de pensées qui somnolaient mollement en lui se mettent à s'entrechoquer dans sa tête et il a l'impression ni plus, ni moins de se réveiller pour reprendre ~~sa~~ une tâche inachevée. Inachevée? pour commencer sa tâche plutôt. Car jusqu'ici il n'a rien fait. Voilà quinze ans qu'il est parti. Mon Dieu oui, comme tous les autres. C'était un matin de printemps, du mois de Mars peut-être. Il a quitté Ramouma et Kaci les larmes aux yeux car les paroles qui l'accompagnèrent comme viatique étaient toute d'espoir et de vœux. Il était jeune ~~homme~~ et solide, avait fréquenté l'école et ne flânait pas à l'ouvrage. Il pouvait abandonner ses travaux kabyles ~~et affronter le~~ apprentissage ingrat et bien gagner beaucoup à l'usine. On ne peut pas le couver plus longtemps. Il avait hâte de s'envoler. Ses parents avait hâte d'avoir leur fils "absent", c'est à dire leur ~~appui~~ soutien, ~~tout comme d'autres~~. Ils furent bien déçus, les parents. Tout cela se passa ~~comme~~ de la même manière que s'ils avaient perdu leur unique enfant. Ce n'est tout de même pas un rêve pour Ramouma ~~toute cette~~ journée. Il est difficile de la lui faire oublier. ~~Vivant à~~ Il sait qu'elle la lui racontera en détail, qu'elle lui pardonnera mais qu'elle agira toujours avec lui comme si elle ne lui aura pas ~~jamais~~ pardonné ou qu'il lui est impossible de pardonner. Il n'est jamais trop tard pour bien faire se dit sentencieusement Amer. ~~Mais~~ Pourtant ~~il y a bien quelqu'un pour qui c'est trop tard~~ : mais c'est un proverbe qui n'est bon qu'à l'égard des vivants. Que peut faire l'enfant à celui qui est couché au petit cimetière de Tazrout. Lui rendre visite ce matin même? c'est d'ailleurs une idée de la mère. Un devoir à remplir. Tout le monde le verrait passer. Cela aussi a son importance car les vivants qui pensent à leurs morts pensent généralement ne pas trop penser à eux: ils sont tranquilles ~~et~~ ne manquent de rien. Ramouma veut bien savoir si son fils est capable de une telle coquetterie, un geste ostensible qui avertit les gens qu'on connaît les ~~bons~~ usages et qu'on tient à les respecter, qu'on est décidé à

tenir son rang. Elle aussi est sans doute pressée de le savoir riche !

Dire qu'elle le croyait à jamais perdu, ce fils qui lui revient brusquement ! Peut-on lire sans le gros cœur de Kanonma ? Il n'y a peut être pas autre chose à y dire, ~~un étonnement d'autre sorte que un étonnement~~ cette certaine surprise passive qui n'est même pas de l'étonnement et qu'on éprouve devant un événement imprévisible et inattendu. Pour le moment, ~~il est~~ qu'elle a le beau rôle. Elle n'a qu'à attendre, là chez elle, continuer à se comporter comme auparavant, à ne rien exiger ni demander ~~elle~~ pressentant que tout changement dans sa vieille existence simplifiée sera une amélioration. C'est pourquoi elle reste imperturbable et digne. ~~Pourquoi par exemple la française l'effrayerait-elle ? Ce n'est pas un monstre qu'il lui ramène : une figure gracieuse, souriante et douce !~~

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

III

Kamouma est une pauvre vieille chargée d'années et d'expérience. Elle ne sait plus où elle en est. Mariée toute jeune à Kaci elle a d'abord vécu sous l'autorité d'un rude beau père et d'une belle mère tyrannique. Elle a eu des belles sœurs, filles de sa belle-mère, femmes de ses beaux frères. La famille était nombreuse, la vie était difficile. Elle apprit à se soumettre et à ~~travailler~~ peiner. Elle connut l'injustice, la brutalité, la jalousie, l'égoïsme. Elle eut 8 enfants, filles et garçons. Elle connut la souffrance des enfantements sans soins, les nuits de veille et de maladie les années de privations ou de deuil. Elle vit se disloquer, s'éparpiller dans le village et dans le cimetière toute cette famille. Et un beau jour il ne lui resta plus que Kaci son mari et Amer son plus jeune fils. Sa situation ne fut jamais plus nette. Il ne s'agit plus pour elle et son mari que d'élever Amer, d'en faire un homme ~~puis de vivre sous son~~ qui pût se charger de ses vieux parents. Amer fut entouré de soins, dorloté et gâté non comme ~~comme~~ ~~l'~~ enfant unique, mais comme ~~une~~ source précieuse de ~~sécu~~ quiétude future, de bonheur senile, ~~ultime~~ et égoïste.

Kamouma et Kaci eut mal joué durant toute leur existence car le jeu de la vie exige des atouts que les gens comme eux ne peuvent pas avoir. Neanmoins à force de perdre et de continuer quand même à vivre on finit par se convaincre de la puérilité du jeu ~~et à mourir~~ qu'on meurt à ce moment précis ou que l'on tienne encore quelque temps on n'a plus le goût d'espérer d'aimer ou de vouloir. On se laisse aller. C'est ce qui arriva aux parents ~~et~~ d'Amer: lorsqu'ils comprirent que leur dernier beau rêve ~~de~~ longuement échafaudé ~~autour d'Amer~~ ~~et~~ comme serait aussi vain que les autres ils s'aperçurent que les derniers ressorts trop tendus de leur cœur se brisaient tous ensemble. Ce palais splendide avec Amer au centre l'éclairant comme une lumière resplendissante est une chimère d'enfant.

Amer une fois ~~à Paris~~ en France s'occupe de ses affaires. Il n'est pas trop bête pour se sacrifier à eux. Il n'accepte pas le marché qui consiste à disposer de lui uniquement pour eux. Ils perdent une fois de plus. Une dernière fois. Il n'en veulent pas à leur fils. Ils se désintéressent de lui presque aussi totalement qu'on se détourne d'un enfant perdu qui passe entre les mains de l'adversaire. Mais il n'y a plus rien à jouer.

Le 6 nov

Kamouma connait la misère mais on aurait tort de dramatiser d'y mettre du sentiment car les gens bien pourvus et qui ont du cœur s'apitoie souvent sans savoir au juste de quoi il s'agit. ~~B~~ Quand on sait ce que c'est on s'aperçoit vite que c'est un fantôme sans méchanceté qui n'a presque pas d'effet sur celui qu'il étreint. Bien entendu il faut pour s'en rendre compte connaître soi-même le fantôme. ~~Le riche~~

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf

C'est peut-être dans ce dessein que Jésus a proposé jadis à l'homme riche de se dépouiller consciencieusement. Mais depuis lors chacun se contente de vouloir soulager la misère non de s'y mettre. Mahomet pour ne pas être en reste a imposé à ses fidèles un jeûn prolongé de façon à leur faire sentir les affres de la faim. Le résultat n'est pas meilleur en définitive car on vit tout le jour dans l'attente de ce que l'on mangera le soir ~~on oublie qu'on a faim pour son~~ l'appétit s'aiguise, le palais s'excite, l'odorat s'excite, on est heureux d'avoir faim. Voilà pourquoi le riche ne peut connaître la misère. D'ailleurs le pauvre n'a pas plus faim qu'un autre. Son état n'est pas particulier. C'est simplement une question de degré. On glisse sur une pente insensible, on descend, on descend, s'il arrive de sombrer on ne s'en aperçoit pas. Oh! cette pente! Qui est-ce qui peut dire qu'il ne s'y engagera jamais.

Lorsque Kaci et Kamouma se virent seuls et délaissés ils voulurent s'arranger à bien terminer leurs jours. Auparavant ils étaient résolus à se priver plutôt que de vendre afin de laisser toutes les parcelles intactes au petit Amer. Amer maintenant était grand et les abandonnait. Le marché conclu implicitement avec le fils tombait de lui-même. Aucune rancune. „Nous allons bientôt partir, disait le vieux, nous ne pouvons nous priver". Il vendit les champs l'un après l'autre.

La première parcelle qui changea de main fut Tamazirt: un endroit convoité depuis longtemps, situé à l'entrée du village, une journée de labour, planté de figuiers, bien exposé, propre à la construction. Lorsqu'il reçut l'argent, Kaci eut l'impression d'avoir remporté une petite victoire sur lui-même. Ils furent tous les deux aussi gais que des enfants.

— Il t'a payé comptant fit Kamouma.

— Oui, voilà les paquets. pièces

— C'est bien fait. On est tranquille maintenant. Notre pain est assuré.

— C'est bien mon avis. A notre âge l'argent vaut mieux que le terrain. Il permet de vivre tout de suite. Demain, ~~Vendredi~~ j'irai au marché, je suis encore assez fort. Tu me diras tout ce qu'il faudra acheter. Nous aurons de la viande.

— Tu lui as dit de garder le secret sur la somme. Il ne faut pas chanter que nous avons de l'argent.

— Voilà pourtant notre Tamazirt partie. ~~Tu~~ Te rappelles-tu comme je

l'aimais et l'entretenais. C'était la prunelle de mes yeux.

— Parlons-en ! les figuiers se dessèchent comme nous et ne produisent plus, et chaque année la terre s'en va, et la roche apparaît, la haie n'existe plus, les bergers et les voleurs ~~ont~~ te a marqué. Personne ne la respecte plus. Tu n'es plus en état de labourer ou de tailler. C'est un mechmel que tu as vendu. Je ne me plais pas, moi.

— Il fut un temps où j'aurais vendu plutôt un morceau de mon cœur. Ne disons pas de mal de Kamazarit, c'est bien heureux que nous l'ayons aujourd'hui pour en tirer ce dernier profit.

— Ce n'est pas lorsque nous serons sous terre que nous en profiterons. Je craignais seulement que nous ne trouvions pas d'acquéreur.

— Tu as bien raison, nous en serons là sans doute lorsqu'il faudra vendre encore.

Il ne croyait pas si bien dire. Ils vécurent un certain temps sur cet argent. Le jour de marché on pouvait rencontrer sur la route de Larba la longue silhouette d'Amer. Il s'en allait de bon matin de son pas mesuré de vieillard, la tête sous le capuchon, un bâton à la main, une peau de mouton dissimulée sous le burnous. Parfois il avait un compagnon comme lui. Et alors durant tout le trajet, ils parlaient à la légère de la difficulté du temps, de la jeunesse ingrate, de l'oubli des pratiques religieuses. Mais dans son for intérieur, il ne songeait qu'à ses commissions : ce morceau de foie qu'il ne faut pas oublier d'acheter, le ¼ kilo de sucre qu'attendait la vieille ainsi que le pain que viendrait vendre un boulanger de la ville. Au marché il faisait le tour de tous les étalages, achetait de temps à autre des friandises qu'il enfouissait ~~précipitamment~~ furtivement dans la poche profonde de sa gandoura. Il ne se hâtait jamais, palpait les denrées avec gourmandise, n'osait ~~jamais~~ discuter les prix, glissait d'un marchand à l'autre dans l'espoir de ne pas se faire remarquer. Il réussissait à remplir sa peau de mouton et revenait de bonne heure à la maison, sans se presser, impassible, silencieux, n'écoutant que sa joie intérieure, faite de quiétude éphémère, de douceur de vivre ou de continuer à vivre au milieu des menaces de l'âge. Kamarima est aussi discrète que lui sur les marchés. Ils ne font pas de bruits, ils sont heureux et égoïstes comme les derniers jours de septembre qui achèvent sans remords les premières pluies le petit arbuste affaibli par

Pourtant

les ardeurs du mois d'Août. Leur bonheur présent est aussi fragile que l'arbuste mais ils croient ~~ne pas aller plus loin~~. qu'eux-mêmes ils n'iraient pas plus loin.

Il fut d'abord plus difficile de vendre d'autres champs. Les gens voyaient très bien que Kaci était acculé. Ils refusaient d'acheter ou d'y mettre le prix convenable. Ses vieux ~~commencèrent~~ n'eurent plus de ressources. Habituellement c'est l'acheteur celui qui dispose de fonds qui provoque la ~~vente~~ vendeur, le harcèle, le tente. Elles sont connues les belles propriétés acquises ainsi au prix fort. Cela reste dans les mémoires. et si chères fussent elles vendues c'est toujours ~~trop~~ l'acquereur qui est enviée il a beau se plaindre ~~trop~~ il devient un maître important ~~et~~ un titre de noblesse n'est jamais cher. A la vérité Kaci n'avait pas de propriétés de cette catégorie. De plus ~~sa famille est~~ ses proches sont nombreux. Comme ils ont droit de rachat, ~~personne~~ aucun étranger ne veut de ses terres. Ses cousins et ses petits cousins les prennent pour une bouchée.

Le procédé est simple : l'un lui prête de l'argent pendant un certain temps — puis un beau jour, exige le paiement intégral. Kaci cède une ~~propriété~~ ~~chaque~~ parcelle dont le prix est fixé par le créancier. Impossible d'échapper c'est concerté entre cousins. ~~Un~~ Un autre propose à Kaci ~~de lui faire son marché. C'est une nécessité~~ et de l'approvisionner pour lui éviter les courses au marché de la tribu, de l'approvisionner chaque fois. ~~C'est une nécessité pour le vieillard qui devient subitement aveugle~~ — Le parent se révèle plein de tendresse pour Dada Kaci et Ima Kamouma. Souvent il les fait manger chez lui, leur donne de la viande et du café.

— Je veux leur bénédiction proclame-t-il à tout venant. C'est louable de respecter et ~~d'aider~~ ~~de~~ secourir la vieillesse. Mais ça peut rapporter aussi. En plus de la bénédiction il s'empara de l'avant-dernier champ : Il fut venir au vu et au su de tout le village un cadi notaire dressa un acte de vente régulier. Tout le monde trouva la chose normale. Il ne restait plus aux deux vieux qu'un terrain inculte dont personne ne voudrait jamais ainsi que la vieille demeure d'où nul n'aurait le courage de vouloir les sortir.

— Kaci mourut bientôt entre les mains de ce "fils adoptif" qui jusque-là fut ~~t~~ vraiment admirable. ~~Et qui~~ eut même le courage de supporter les frais d'enterrement. On ne peut lui demander plus. Kamouma n'était que la femme de son grand cousin ou son oncle comme il disait. Une fois ~~enterré~~ Kaci enterré, il ne subsiste plus aucun lien avec la ~~f~~ vieille. Il ~~la laissa~~ ne s'en occupa plus.

Cela se produisit ~~sans éclats~~ sans explications ni éclats.

Rapage modifié

les faits introduisent fortement

Tightpeau, le approuvé

Dans la semaine qui suivit l'enterrement de son homme, Kamouma alla un jeudi soir, la veille du marché, chez son "fils" pour le charger d'une commission.

— Demain, mon fils, pourra-t-il m'acheter un double d'orge. Je n'en ai plus.

— Je regrette, ima Kamouma, je ne fais pas le marché demain.

Ce fut tout. Le lendemain matin elle laissa son âne pour se rendre au djema.

Elle se vit livrée à elle-même. Il lui vint l'idée qu'elle aurait bien mourir avant Kaci et ses yeux se remplirent de larmes. Mais elle estima après tout que le cousin ne les avait pas volés. La maison n'était pas tout à fait vide. Elle commença à se priver. C'est là, le début de cette pente douce dont il est fait mention plus haut.

Il y avait des choses à vendre, de menus services à rendre, des tons à provoquer adroitement. Il s'agit, ni plus ni moins, de lutter pour vivre: une lutte non de force, mais de petits calculs, de ruses avec les gens et avec son propre corps. Elle eut tout de suite à tirer avantage de sa nouvelle situation. Depuis la mort de Kaci, la maison de Kamouma fut la seule dans tout le quartier où il n'y eût pas d'hommes. Du vivant de son mari, les femmes pouvaient y entrer mais non tenir salon. A présent, le logis devint une espèce de refuge pour toutes les femmes et les jeunes filles du quartier. Elles avaient toutes la liberté d'y aller et de s'y réunir: une djema en quelque sorte. Les maris, les frères, les fils n'en conçurent aucune jalousie. Sécurité complète. Kamouma de son côté mettait sa maison à la disposition de tous. Elle n'avait rien à cacher.

Ima Kamouma habitait au bout d'une ruelle du quartier. Ce quartier forme une karouba et car tous assignataires sont issus du même aïeul. Malgré tout avec le temps le cousinage est assez vague entre les gens. Sa confiance n'est pas absolue, il n'y a aucun relâchement dans les familles. On voisine sans trop d'intimité. C'est à peu près ainsi que l'on vit dans chaque karouba et dans tous les villages. C'est par famille que les gens accomplissent leurs tâches du dehors. Lorsqu'on rentre chez soi, les femmes restent à la maison et les hommes vont à la djema. Il est normal qu'une femme quelconque du quartier parle aux cousins "Bonjour, Bonsoir, sois le bienvenu". Elle peut lui donner un renseignement ou recevoir une commission", en passant, une fois par hasard. C'est admis. Les vieilles peuvent engager avec quiconque n'importe quelle conversation. Elles sont affranchies. Cependant de même que les femmes elles n'ont pas d'accès à la djema. Pourtant si les hommes s'abordent

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/119?context=pdf